

POURQUOI GARDER LE QUALIFICATIF “ OUVRIER ” ?

C'est une réflexion souvent faite : “ mais, pourquoi gardez-vous le mot “ ouvrier ” ? Franchement, c'est ringard, c'est un terme du passé. Vous auriez plus de succès si vous l'abandonniez ! Ça vous fait du tort, vous excluez des gens. Qui aujourd'hui se reconnaît dans ce terme ? ”

Il est certain qu'il n'y a plus guère qu'en Mission ouvrière qu'on utilise encore le mot.

Alors, pourquoi le garder ? Pourquoi : “ la jeunesse ouvrière chrétienne ” - “ l'action catholique ouvrière ” - la “ mission ouvrière ” ? Qui peut aujourd'hui se reconnaître encore dans ce qualificatif, s'identifier à ce terme... À part ceux qui sont “ nés dedans ” ou “ nés avec ” ?

En juin 1999 une réflexion a eu lieu sur ce sujet avec le CEMO et l'ensemble des partenaires de la Mission ouvrière.

Le choix de garder le mot

En utilisant le mot ouvrier, nous avons conscience de l'ambiguïté de ce terme. Il est habituellement entendu au sens de travailleur manuel. Or nous l'utilisons dans un sens plus large que celui de la stricte catégorie socioprofessionnelle. Il peut évoquer des réalités d'ordres différents, qui ne sont pas toutes nécessairement présentes chez la personne qui se reconnaît appartenir au monde ouvrier. La charte de l'ACO, votée à Toulouse en mai 1998, les présente ainsi :

“ Les classes populaires. Les catégories modestes des employés et des ouvriers, qui constituent les classes populaires, sont aujourd'hui toujours majoritaires, avec près de 60 % de la population active, proportion stable depuis 1950. En revanche le poids relatif entre ces deux groupes s'est équilibré en faveur des employés, désormais plus nombreux que les ouvriers. On compte néanmoins, près de 7 millions d'ouvriers, soit à peu près le même nombre qu'en 1962, où l'on en comptait 7,5 millions. Si on ajoutait à ce total, les 4 millions de retraités, on aboutirait au constat que le nombre d'ouvriers (actifs et retraités) est en fait plus important en 2002 qu'en 1950 ! ”

Atlas des nouvelles fractures sociales

** La place occupée dans le travail, les situations de chômage, de précarité, de rejet social avec le sentiment ou la conscience de vivre l'exploitation, la domination, l'injustice.*

** La nature des tâches effectuées dans des milieux de travail qui condamnent des salariés à n'être que des exécutants.*

** L'expérience acquise dans la participation aux luttes ouvrières et sociales.*

** La conscience d'appartenir par sa famille, son origine, son histoire à une culture ouvrière.*

** La participation et l'adhésion à des projets sociaux, politiques, idéologiques où la place de la personne humaine est centrale.*

** L'attachement, le souci de vivre et de transmettre des valeurs héritées du mouvement ouvrier (solidarité, justice, dignité...).*

Certains de ces éléments relèvent d'une situation objective, d'autres sont liés à la reconnaissance d'une histoire et de valeurs, ou à des choix de société.

Rappelons-nous aussi que dans l'histoire de l'Église dans notre pays, ce mot ouvrier conserve une résonance profonde parmi les travailleurs quand ils parlent de leurs rencontres avec la Jeunesse ouvrière chrétienne, des prêtres-ouvriers, des sœurs ouvrières. À travers un groupe ainsi identifié, ils reconnaissent un visage d'Église qui peut leur être parlant du message évangélique.

Le fait de garder ce mot ouvrier ne relève pas d'une seule analyse sociologique. Il relève aussi d'un choix, d'un parti pris. Nous voudrions souligner deux raisons de ce choix.

Ouvrier, un terme mobilisateur

Il est courant de parler aujourd'hui des exclus, des blessés de la vie. Mais leur situation n'est pas le fruit de la fatalité, elle a des causes qui relèvent le plus souvent de choix économiques. Certains préfèrent parler de milieux populaires pour mieux prendre en compte la diversité des situations. Mais où se trouve le souffle qui va permettre aux membres de ce vaste ensemble d'être acteurs de

leur histoire ? D'autres préfèrent évoquer des lieux de vie : banlieues, cités sensibles, grands ensembles. Le plus souvent, ces termes ont une forte connotation péjorative et leur emploi systématique risque d'en rajouter aux situations difficiles que peuvent connaître leurs habitants. Il ne faudrait pas faire de ces lieux des ghettos isolés, sans lien avec des réalités géographiques et humaines plus larges, dont le monde du travail.

Nous ne récusons pas tous ces termes qui ont chacun leur part de vérité. Mais nous tenons à utiliser aussi le mot ouvrier car il dit quelque chose du **refus de la fatalité et d'une action possible** : “ *le terme ouvrier recèle encore un potentiel d'évocation très mobilisateur* ”. “ *Se contenter de populaire risque de perdre tout le dynamisme et la dimension de rêve dont le mot ouvrier est porteur.* ”

Le terme ouvrier rappelle aussi l'importance de la **dimension collective**. Nous entendons bien les revendications pour une meilleure prise en compte des sujets et nous croyons que prendre sa place dans un groupe, une association, une organisation reste un bon chemin d'épanouissement personnel. La JOC, en étant lucide sur qui sont les jeunes d'aujourd'hui, réaffirme sa volonté de “ *revaloriser la place du collectif dans un monde individualiste.* ”

Parler d'ouvrier, c'est évoquer **un mouvement qui se veut rassembleur**, porteur d'une solidarité entre les différentes catégories de salariés, sans exclure les chômeurs, même s'il n'est pas toujours facile de dépasser des réflexes catégoriels pour s'ouvrir à cette dimension plus large.

Nous savons bien les difficultés auxquelles se heurte aujourd'hui le mouvement ouvrier. Les grands projets de société ne sont pas faciles à bâtir, des déplacements s'opèrent qui privilégient davantage la vie associative que la vie syndicale et politique, les effectifs des organisations ne vont pas en croissant. Mais avec ses limites, le mouvement ouvrier reste pour nous le lieu de l'action possible, porteur de valeurs de justice et de solidarité qui nous ont façonnés.

“ *40% des enfants sont élevés dans une famille où l'un des deux parents est ouvrier. La question ouvrière est donc tout sauf un reliquat de l'ère industrielle : elle demeure centrale.* ”
Daniel Cohen.
Le Monde .3 mai 2002

À une époque où nous déplorons le manque de repères, nous avons besoin de nous redire qui nous sommes et d'où nous venons. L'utilisation du mot ouvrier contribue à ce travail d'enracinement et de construction de personnalités.

Les débats sur l'utilisation de ce terme sont aussi liés à ceux qui portent sur la **place du travail** dans notre société. À ce sujet, les positions des sociologues sont diverses.

Nous préférons nous situer du côté de ceux qui veulent, selon le titre d'un livre récent, “ *en finir avec la fin du travail* ” plutôt que du côté de ceux qui au nom d'évolutions technologiques, de la mondialisation de l'économie, de nécessaires restructurations, se font les alliés du libéralisme le plus fort. La fidélité au mot ouvrier est une façon de réaffirmer que le travail est structurant de la personne.

Par fidélité à la mission

Nous voulons continuer à nous situer en Mission ouvrière, et non en mission populaire ou solidaire, parce que ce qualificatif nous stimule à honorer des aspects que nous croyons essentiels pour bien vivre la mission.

“ *On assiste aujourd'hui à une recomposition du monde ouvrier bien davantage qu'à un véritable déclin.* ”
Éric Maurin

Prise en compte de la personne dans toutes ses dimensions

Il n'est pas possible de proposer la foi sans prendre en compte l'humanité de la personne dans toutes ses dimensions personnelles et sociales, le rapport au monde et la transformation possible de ce monde. Comment se reconnaître aimé de Dieu et précieux à ses yeux en ayant une conscience totalement négative de sa situation ? Il y aurait à réactualiser le “ *sois fier ouvrier* ” des débuts de la JOC.

Comment croire en la Promesse de Dieu en pensant n'avoir aucune prise possible sur la construction d'un avenir meilleur ? À un moment où l'Église nous invite à mieux articuler les deux dimensions de la mission et de la communion, nous prenons davantage notre place dans la vie des

Églises diocésaines, dans des rassemblements. Mais nous faisons aussi nôtre cette question de la JOC, en l'étendant aux autres tranches d'âges : “ À un moment où se développe dans l'Église une pastorale en direction des jeunes, nous voulons rester vigilants à ce que l'Église prenne en compte la vie spécifique des jeunes de différents milieux, en faisant à chacun d'eux les propositions qui correspondent à sa situation, ses aspirations, ses attentes. L'Église est aujourd'hui unité pour les jeunes d'horizons différents mais nous ne voulons pas confondre unité de l'Église et unicité de ses propositions aux jeunes. ”

Annonce de l'Évangile et combat pour la justice

Ce titre fait référence au texte du Synode de 1971 sur la justice dans le monde : “ *Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile.* ” (n° 7). Comme dans d'autres lieux d'Église, nous sommes davantage sensibles aujourd'hui aux exigences d'une vie spirituelle plus forte, aux besoins de formation, à la place de la convivialité. Mais nous tenons à ce que ces réalités gardent bien leur enracinement dans la volonté de prendre sa place dans le combat pour la justice, en respectant toutes les étapes qui sont nécessaires pour cela. La vie militante n'est pas qu'exigence et contrainte. Elle est aussi chemin de libération qui donne sens à la vie. La rencontre de Dieu avec chacun passe par une diversité de chemins et il nous est arrivé de trop lier exclusivement action ouvrière et rencontre de Dieu. Mais reste que l'annonce de la Bonne Nouvelle ne peut se réaliser sans que l'Évangile prenne corps dans la vie des hommes, y compris les réalités sociales. “ *Le parti pris pour les petits* ” ou “ *l'option préférentielle pour les pauvres* ” suppose que ces “ *petits* ” ou ces “ *pauvres* ” aient les moyens de travailler eux-mêmes avec d'autres à leur libération en même temps qu'ils soient réellement membres actifs de l'Église.

Une volonté d'accueillir et de cheminer

L'image de marque des mouvements ou groupes étiquetés ouvriers reste souvent celle d'une certaine dureté, voire d'intransigeance. En gardant le mot ouvrier, nous ne voulons pas rendre plus difficile l'accès à nos mouvements. Nous voulons au contraire multiplier les lieux d'accueil et de proposition, où puisse se vivre une réelle initiation à l'action avec d'autres et à une vie en Église. Nous voulons accueillir les personnes telles qu'elles sont mais aussi faire du chemin avec elles. Nous nous retrouvons bien dans ce qu'exprimaient les prêtres du GREPO, en rendant compte de l'emploi qu'ils faisaient des deux termes milieux populaires et monde ouvrier : “ *Nous voulons intégrer un cheminement à faire avec les gens que nous rencontrons. Les milieux populaires sont le terrain sur lequel on vit la mission qui nous est donnée ; le mot ouvrier manifeste le sens dans lequel on veut orienter notre pastorale, le projet qu'on a dans la tête, et comporte la référence aux mouvements en monde ouvrier.* ”

“ *Le combat ouvrier est important à poursuivre, même si le mot ne fait plus sens pour ceux qui sont concernés. Il faut trouver les mots qui font sens. Mais ce n'est pas parce qu'on ne trouve pas les mots que ça n'existe pas* ”
Conférence de Sophie Bérout, enseignante à Science Po. 2003

Tel est l'état de notre réflexion aujourd'hui. Comme le disait la représentante de l'ACE : “ *Le mouvement ne tient pas forcément au mot, il tient à la vie. Mais pour exprimer la vie, il a besoin de mots.* ” Les mots ne sont pas neutres. Ils doivent être au service d'un projet. En tenant à ce mot ouvrier, ce qui ne va pas sans débat chez nous, nous ne voulons pas nous accrocher à un héritage à conserver précieusement. Nous voulons que cet héritage soit opératoire et qu'il continue à servir au mieux et la vie des hommes et la rencontre de Jésus-Christ, selon le titre de la rencontre nationale de Mission ouvrière en 1997.

Daniel PIZIVIN, septembre 1999

Bibliographie.

- “ *Retour sur la condition ouvrière* ” Stéphane Beaud-Michel Pialoux. Fayard. 1999.
- “ *L'Égalité des possibles* ” Éric Maurin. Seuil. La république des idées.
- “ *France d'en haut, France d'en bas. Le grand écart* ” Alternatives économiques. N° 207 – Oct. 2002. P 34.
- “ *Le retour des classes sociales ?* ” Louis Chauvel. Revue OFCE. Oct. 2001.
- “ *Inégalités et classes sociales en France.* ” Sous la direction de Paul Bouffartigue. La Dispute Éditeurs.
- “ *Atlas des nouvelles fractures sociales en France* ” .Autrement . Août 2004.